

Intelle chies
FRONT

KATEB YACINE

Derrière → Zegla

Républicaine



Aziz Fares a réalisé pour la Chaîne III l'une des dernières, sinon la dernière, interview de Kateb Yacine. C'était le jour de son départ pour se soigner à Paris et a peiné un mois avant que l'inoubliable auteur de Nedjamous quitte définitivement. Aziz Fares avait en professionnel de l'animation provoqué ce duel explosif entre le gigantesque romancier et les auditeurs passionnés. C'est alors que l'éclair de l'intelligence déchire les brumes des préjugés. Cette interview révèle surtout en Yacine un grand pédagogue où au lieu d'éblouir selon sa nature, il choisit de distiller un discours didactique d'une grande clarté et qui, comme le vin, se bonifie avec le temps. Appréciez !

LA DERNIÈRE INTERVIEW DE KATEB YACINE

Tout le monde doit comprendre

1- Qu'est-ce que vous pensez de la transparence ? C'est-à-dire des associations qui se créent un peu partout.

Parce que c'est un mot qui est maintenant à la mode. Tout le monde parle de transparence, mais pour l'appliquer, c'est plus difficile. La transparence suppose qu'on informe entièrement le public de tout, or on voit les masses médias, même dans les pays les plus avancés comme la France par exemple. Eh bien ! cette transparence est très discutée. Chez nous, c'est un phénomène tout à fait nouveau. C'est seulement depuis que le sang de la jeunesse a coulé en Octobre qu'on parle de transparence et que la démocratie est en question. A première vue quand on voit la presse écrite par exemple et certaines chaînes de radio, telle qu'à la chaîne III qui s'appelle transparence à laquelle j'ai participé il y a peu de temps, ça commence à exister. Mais si on voit ce que véhicule cette transparence. Je constate le 5 Juillet, j'ai dit qu'il y a un progrès qu'on voit dans la presse écrite, dans d'autres chaînes de radio. On a constaté qu'il n'y a pas eu depuis longtemps de défilé du 1er Mai. Cette fois-ci, il y a eu même un grand défilé. Je pensais que le 5 Juillet ça serait la même chose, mieux même.

C'est la fête nationale et on dit même que c'est la fête de la jeunesse. Cette jeunesse qu'est-ce qu'elle veut ? Elle veut être heureuse.

Donc permettez-lui de chanter dans les rues, faites comme le 5 Juillet, ce que soit enfin une fête. La transparence ne peut se concevoir que dans le sérieux. C'est comme la démocratie.

2- Pourquoi n'écrivez-vous plus ? Pourquoi êtes-vous anti-arabes et anti-musulmans et on dit que vous avez été le premier à créer des problèmes entre berbères et arabes.

D'abord, personne ne peut savoir ce qui se passe entre ma machine à écrire et moi. Personne n'a le droit de dire que je n'écris plus. Il n'y a que moi qui peut le dire, mais j'écris, j'écris toujours. Vous allez dans ma chambre, vous trouverez des milliers de pages. J'ai été tout d'abord connu comme un écrivain de langue française, et j'ai écrit plusieurs livres en langue française. Ensuite, je suis revenu en Algérie pour faire du théâtre en arabe populaire. Et ce théâtre, je l'ai écrit, mais pas publié parce que le théâtre se lit, « Mohamed prend la valise », « La poudre de mille ans », « La poudre d'intelligence » tout ça, ce sont des pièces ! Ce sont des pièces qui ont circulé en Algérie, et qui ont touché un million de spectateurs. Si j'ai touché un million de spectateurs dont la plupart sont des analphabètes, si j'ai écrit ce théâtre pour moi, c'était le moyen de toucher le public algérien dans sa langue. C'est pour ça que j'ai laissé l'écriture de côté pendant quelque temps pour le théâtre.

Pour la deuxième question, c'est tout simplement parce que j'ai attaqué et j'attaquerai toujours ceux qui se servent de

la révolution. Par exemple, ceux qui se sont opposés à ce que le Code de la famille soit réexaminé, se sont ceux qui sont contre la mixité, ceux qui agressent les femmes, se sont ceux-là qui sont contre l'islam, pas moi.

En ce qui concerne l'arabisme, une certaine utilisation de l'arabisme, par exemple, celle qui consiste à s'opposer à l'enseignement du berbère, qui consiste à censurer notre première langue nationale, historiquement parlée et historiquement parlant est Tamazight. C'est au nom de l'arabisme. La langue nationale, c'est l'arabe, d'accord, mais l'arabe populaire. L'arabe de tous. Je suis pour le tamazight. Je dis et je le répète que ceux qui s'opposent à l'enseignement du tamazight le font au nom de l'arabisme et c'est pour cela que je les combats.

3- Que pensez-vous de la situation économique ?

Le seul problème de l'Algérie c'est l'économie : les pénuries, la spéculation. Les Algériens ont compris maintenant qu'il y a quelque chose de troublant là-dedans. Depuis l'indépendance, on assiste à des spéculations, à des pénuries organisées tous les jours.

Tous ces spéculateurs sont sous le nez de la police, le pouvoir ne peut pas ne pas les connaître et au lieu d'avoir une police politique qui surveille les gens ce qu'ils pensent, il vaudrait mieux avoir une police économique très sévère, il faudrait commencer à sanctionner avec vigueur les gens qui spéculent, les gens qui créent la pénurie, qui poussent le peuple algérien au désespoir. Depuis l'indépendance, ils se sont enrichis scandaleusement.

Le peuple attend que le gouvernement agisse, et s'il veut gagner sa confiance, c'est sur le plan économique qu'il faut agir, c'est le concret. L'Algérien veut du concret. Qu'est-ce qu'ils attendent pour les faire payer ? D'ailleurs, il y a des grèves de couffin. C'est un signe que le peuple attend des décisions du gouvernement et il faut chasser les spéculateurs.

4- Que pensez-vous du multipartisme ?

Le multipartisme, naturellement, je suis pour. Il y a cinq ans, j'ai écrit que le FLN a commencé par être un rassemblement de tous les partis qui existaient et par la suite il a dégénéré et est devenu le parti unique. Je crois qu'on peut réaliser le multipartisme après les élections communales, mais il faut qu'il y ait des élections réellement libres. Il ne faut pas que le multipartisme aboutisse à ce qui s'est passé en Tunisie (par exemple) où le parti dominant a écrasé les autres. Et cela, on va le tester aux prochaines élections communales. A partir de là, je n'ai pas à choisir de parti parce que, je crois nécessairement, qu'on doit revenir à la notion du front, c'est-à-dire à l'union des partis qui ont un programme commun répondant aux aspirations du peuple algé-

Le multipartisme mal compris, s'est éclaté en 32 partis avec toute la démagogie qui s'en suit. Ce multipartisme là, générerait beaucoup de mal. La démocratie, ce n'est pas l'anarchie, et je pense que le FLN, s'il veut continuer à jouer son rôle et revenir à ses origines honnêtement, il doit être relié à un programme commun qui prendrait en charge les questions du monde d'aujourd'hui comme : la femme, le socialisme, les langues populaires, l'enseignement, l'économie. Ça c'est très sérieux. C'est un programme commun qu'on a à élaborer et les partis qui seront d'accord peuvent constituer un front. Ceux qui ne seront pas d'accord peuvent constituer un front adverse et nous pourrions, durant un certain temps, aboutir réellement à la démocratie.

5- L'évolution du 5 Juillet 62/89. Le peuple algérien était un "seul homme" contrairement à aujourd'hui, pourquoi ?

Justement, le 5 Juillet 62, le peuple algérien a dansé dans les rues. C'était la joie réelle. Mais, depuis, le 5 juillet n'est plus qu'un jour de fête. Les fêtes nationales dans tous les pays, c'est l'occasion pour la jeunesse de chanter, de danser dans les rues. Quand un étranger vient en Algérie, il est émerveillé de voir cette jeunesse dans la rue, cette jeunesse qui a été massacrée, qu'est-ce qu'elle veut ? Elle veut simplement être heureuse. Donc, permettez-lui de chanter, de danser dans les rues.

Le 5 Juillet 89, je m'attendais à ce qu'on organise des bals, des concerts, mais rien. On a l'impression qu'on est en deuil, en deuil de quoi ? Nous avons une magnifique jeunesse et justement, le sang de cette jeunesse a coulé parce qu'elle est malheureuse.

Le gouvernement doit y penser, doit y veiller.

6- Peut-on passer des pièces théâtrales à la télé en langue populaire pour que tous les Algériens puissent comprendre ?

Le théâtre est l'arme par excellence de la liberté d'expression, c'est-à-dire ce que l'Algérien ne peut pas dire dans la presse, il l'exprime au théâtre.

Il y a eu des troupes qui se sont constituées et qui ont souvent été censurées. Donc, pendant la période coloniale, on ne peut pas dire que le théâtre algérien s'est réellement démonté, mais il a existé. Après l'indépendance, il y a eu du nouveau, mais on ne l'a pas beaucoup encouragé. Beaucoup de troupes ont été dissoutes. Je crois que jusqu'à présent, nous sommes le pays où il y a le plus de troupes qui naissent, qui meurent, qui sont à la recherche d'un équilibre. Ce qui les handicape le plus, c'est cette espèce de fossé qui existe entre le pouvoir et les troupes.

Moi, je pense que si on lui donnait des chances, c'est plutôt sur les places publiques, dans les cités, dans les villages et dans les douars. C'est dans ces lieux qu'il pourrait mieux s'exprimer. A partir de là,

troupes, de jeunes paysans (par exemple)

Seulement, il faut leur faire confiance, il faut les laisser travailler et s'exprimer librement.

Ainsi, l'arme du théâtre, c'est la place publique. Donc, il faut permettre au théâtre algérien d'organiser de grands rassemblements de comédiens dans les rues et sur les places. A ce moment, on verra que nous sommes très actifs.

7- Kateb Yacine, d'après vos écrits, vous êtes un anti-musulman

Dans "Algérie Actualité", vous écrivez : « Ces chiens qui aboient de bonne heure ». Il traite les muezlins de chiens, ce n'est pas normal dans un pays musulman comme l'Algérie ?

Dans l'Islam comme dans toute les religions, il y a différentes tendances. Il y a ceux qu'on appelle les intégristes : il y en a qui sont tolérants et il y a certains qui exagèrent.

Ils exercent une espèce de terreur sur l'opinion au nom de la religion. Ceux-là, à mon avis, sont les premiers ennemis de la religion. Il est connu que pour les premiers muezlins du temps du Prophète Mohamed, il n'y avait pas de hauts parleurs. Ce n'est pas le cas d'aujourd'hui.

Pour les gens qui travaillent, les enfants qui dorment, si vous leur sifflez aux oreilles un message religieux, vous leur faites du mal, en ce moment, et vous faites du tort à la religion, parce que, à la fin, on va identifier la religion avec la terreur.

Ainsi, c'est contre ces formes-là du terrorisme religieux que je m'élève, ce n'est pas contre la religion. Parce que tous les Prophètes ont joué un grand rôle et ils ont tous été trahis.

Voilà donc ! C'est contre la trahison du Prophète que je m'élève.

8- Tamazight, je ne la considère pas comme une langue, mais un dialecte, d'une part. D'autre part, s'il fallait enseigner tous les dialectes, on ne s'en sortirait plus.

Si les Imazighen sont les vrais habitants de l'Algérie, comment se fait-il que les Africains sont connus pour leur teint mat ou noir et que tous les kabyles sont blancs de peau ? Et une autre question. On dit que vous avez dénoncé l'intégrisme avant qu'il n'apparaisse.

Vous dites que j'ai dénoncé les intégristes bien avant qu'ils n'apparaissent. Eh ! bien j'ai vu clair bien avant. J'ai vu le danger depuis longtemps. Et je l'ai dénoncé avant qu'il n'apparaisse. C'est bien. Je suis très satisfait de ma position, parce que je voyais le danger venir.

En ce qui concerne tamazight, il y a beaucoup de gens qui se trompent, parce qu'ils croient qu'un dialecte est quelque chose de méprisable.

D'abord, tamazight est une langue qui est parlée jusqu'aux Iles-Canaries, au Mali, au Niger... Cette langue a été étouffée, persécutée par différents impérialismes étrangers. Maintenant, depuis l'arrivée des Arabes, pendant les premiers siècles d'arabo-islamisme, ils croient que tamazight a disparu. Si vous vous promenez dans la kabylie ou en Aurès, si vous allez dans le sud algérien, marocain, si vous allez en Afrique du nord, au Maghreb, vous verrez que c'est une langue majoritaire et non pas minoritaire.

Nous sommes tous des Imazighen, parce que les premiers habitants du pays ce sont des imazighen. Maintenant que certains soient blancs et que d'autres soient noirs, ça c'est bien, ça prouve qu'il y a un mélange de race.

9- Que pensez-vous de l'enseignement supérieur et de l'arabisation de l'enseignement supérieur en Algérie ?

Il y a, je crois, deux formes d'arabisation : il y a une arabisation qui est cheval de bataille politique et même démagogique, qui consiste à brûler les étapes. Je crois que cette arabisation fait du mal à la langue littéraire, mais il n'y a pas que l'enseignement supérieur, il y a la vie culturelle et politique du pays qui doit se faire dans la langue populaire, parce que tout le monde doit comprendre.